

CHRONIQUE – KRONIJK

15. Mentalités sous l'occupation.

Dans la livraison précédente de cette revue (1972, fasc. 2), j'ai traité avec quelque détail d'un livre de raison se rapportant au second tiers du 19e siècle et rédigé par un notable de la petite ville de Somergem. Une de mes étudiantes m'a donné à lire récemment les notes rédigées quotidiennement par un instituteur pendant la 1e guerre mondiale. Ce journal m'a frappé vivement, surtout, je pense, par sa tonalité neutre, en mineur en quelque sorte. Quelles étaient à l'époque les préoccupations et les réactions des individus "ordinaires" ? C'est ce qu'il est presque impossible de s'imaginer mais qui devient aisément perceptible à la lecture de textes de ce genre.

Le texte que j'ai eu en main, et qui ne constitue probablement qu'un fragment du total, va du 20 avril 1916 au 31 mai 1917. C'est du point de vue militaire, on le notera, une phase particulièrement pénible de la guerre. Ce texte remplit exactement un cahier d'écolier. L'écriture est petite mais très lisible, ce qui s'explique : l'auteur est instituteur en chef. Ce détail explique aussi le néerlandais très pur - presque précieux - et l'exactitude de l'orthographe des noms de lieux étrangers même les plus barbares. L'auteur qui s'appelait L. Van op den Bossche était instituteur dans le village de Berchem-lez-Oudenaarde.

Ce journal donc va nous renseigner sur les préoccupations de cet homme, peut-être sur ses sentiments ? Voyons cela.

Il y a une notice pour chaque jour, écrite sans doute le jour même car le crayon alterne avec la plume. Disons d'abord que l'auteur mentionne très peu de faits de nature personnelle ou familiale - sauf dans un secteur précis, on va le voir -. Ils ne manquent pas totalement, mais ils occupent peu de place. Une seule fois on rencontre une plainte sur un drame familial d'ailleurs non explicité. Ce qui ne manque jamais, c'est un exposé détaillé du temps qu'il a fait. De même, la mention quotidienne des bruits de tir d'artillerie, du passage d'avions, du passage de troupes, du passage même d'autos apparemment rares.

Il est très largement question des opérations militaires, naturellement, et ici quand même une surprise : cet instituteur paraît fort bien renseigné. Je ne veux pas dire par là qu'il connaît le dessous des cartes, mais j'ai l'impression à le lire que la presse de cette Belgique occupée s'étendait fort largement et assez sincèrement aussi sur les

événements militaires défavorables à l'occupant. Dans mon souvenir de la seconde guerre mondiale, on n'aurait pas su grande chose des défaites allemandes sans la radio de Londres. A vrai dire, j'ignore quelles étaient les sources de l'instituteur en chef. Il est certain qu'il lisait le *Vooruit* de Gand, il y fait une fois allusion, et il fait parfois allusion à des journaux hollandais (repris, je suppose dans la presse belge). Quoi qu'il en soit, notre homme est assez largement informé, et cela m'intrigue assez. Bien sûr il faut distinguer et notre auteur semble lui aussi distinguer entre ce qui est raisonnablement documenté et les fausses nouvelles. Ces dernières, il les relève aussi (sans les donner pour fausses), mais il est clair qu'il n'y croit pas énormément.

On notera déjà ici un fait très singulier : jamais on voit l'auteur se réjouir d'une victoire ou se désoler d'un revers. C'était peut-être prudence, mais j'ai du mal à croire que la simple prudence puisse aboutir à une aussi totale passivité de sentiments. On nous a bien sûr instillé en quelque sorte que chaque Belge sous la première occupation désirait passionnément la victoire et la libération. Le plus que notre auteur semble souhaiter, c'est la paix.

On notera d'ailleurs dans le même sens, qu'il parle rarement des Allemands, sauf en tant qu'initiés défilant dans son village. Deux exceptions : il lui arrivait d'avoir à loger parfois des soldats allemands. Il ne manque jamais de noter leurs noms et profession, et si possible leur ville d'origine. S'il s'agit d'instituteurs, donc de collègues, on sent un vague élan.

Autre énigme : l'attitude de l'auteur devant le mouvement flamand. Impossible de rien déceler, sauf que l'auteur mentionne à deux ou trois reprises la fondation de l'université flamande et qu'il enrichit son texte d'extraits de presse à ce sujet. Ces extraits de presse, curieusement, sont généralement des listes de personnalités. On peut l'interpréter de deux manières opposées.

Au total, on pourrait dire que l'intérêt de l'auteur pour toutes les questions citées ci-dessus est passif, académique. Il est vrai que cet auteur exprime rarement des sentiments. Il parle avec beaucoup de détail des réquisitions de chômeurs auxquels les Allemands ont procédé. Par endroits il qualifie des scènes de déchirantes, mais sans s'insurger. Il est question assez longuement d'une fort sottise histoire relative à une chanson satirique (sinon pire) intitulée "la pointe du kaiser" (de pin van de keizer). Il semble que cette gaillardise ait été composée, chantée, diffusée dans un cabaret du village, ce qui valut quelques mois de prison à d'aucuns. Van op den Bossche raconte tout cela avec un sérieux qui en vient à déconcerter.

Seconde exception : l'auteur relève religieusement tous les cas de

princes allemands qui se font tuer à la guerre.

Il ne s'indigne pas non plus - ou n'en écrit rien - là où il signale que, une foule de réfugiés étant arrivés, les paysans crient qu'ils préfèrent loger des soldats allemands plutôt que des réfugiés, car ces soldats au moins apportent leur propre nourriture.

Notre homme ne s'émeut-il donc jamais ? Non certes, mais seulement pour des motifs appartenant à des secteurs bien déterminés. Il y a d'abord un cas tout à fait exceptionnel : on a coupé la tête à un membre de la police secrète allemande. Cette fois notre instituteur se fâche et réclame le châtimeut sévère des meurtriers. Cela s'explique, je crois, par deux éléments. L'un, mais c'est pure hypothèse de ma part, c'est que l'auteur craint que ce meurtre n'appelle des représailles sur le village. L'autre, c'est qu'il attribue le crime aux fraudeurs, or il abomine les fraudeurs. J'y reviens dans un instant.

Autre aspect où l'auteur se livre : une immense aspiration à la paix. Et à ce propos : tout le monde sait qu'il y a eu justement en 1916-17 une foule de plans de paix, de propositions de paix et autres. Il en est assez souvent question dans ce journal, mais qui fait état en outre d'une foule d'autres mirages de paix. Et ici s'exprime sans doute une immense aspiration qui explique bien des aspects de l'après-guerre aussi.

Mais là où notre auteur ne décolère pas, et c'est un aspect qui revient presque chaque jour, c'est "le comité", c'est-à-dire l'Oeuvre de secours et d'alimentation qui distribuait des vivres importés. Pour notre auteur, il s'agit d'une escroquerie gigantesque : la qualité est infecte, le poids toujours insuffisant, une foule de produits que l'on devrait recevoir ne sont pas distribués et tout cela pour un motif bien simple et bien clair : tout va aux riches, au bourgmestre, au notaire, au curé... Cela c'est le leitmotiv de tout le journal et cela me paraît important pour plusieurs motifs. Car il est clair qu'ici notre instituteur ne fait qu'exprimer ce que une forte proportion de la population devait ressentir. Il y a en outre ici cet aspect presque comique, que dans un village, apparemment, tout se sait, ce qui fait que chaque fois qu'un porc, ou un mouton, est abattu, notre instituteur est au courant et énumère les bons morceaux qui au lieu d'être offerts en vente, ont été portés à un tel ou un tel parmi les notables.

Il est de temps en temps question de résistance patriotique ou d'attentats, mais il est question à chaque page de fraudeurs de nourriture. Or ici, très curieusement, notre instituteur est furieux. Quand on condamne des fraudeurs à de lourdes peines, il exprime pour une fois, et avec force, son approbation.

Il est bien clair que le malheureux ne pouvait payer les prix

qu'exigeaient les fraudeurs et qu'il en était réduit aux maigres rations officielles. Et cela lui va loin. C'est seulement ici qu'il est presque lyrique.

Et cela aussi me paraît symptomatique. La faim, et la haine qu'elle faisait naître contre les riches, sont des composantes bien essentielles de la mentalité d'une population occupée. En attendant ils rêvent d'une paix qu'ils ne voient pas approcher, et tout le reste leur est, au fond, indifférent.

Telle est l'impression que donne ce journal. Ce n'est qu'une hypothèse de travail, mais elle vaut la peine d'être vérifiée dans des documents du même genre.

J. DHONDT

16. L'Histoire du Mouvement Ouvrier — La Conférence de Linz.

120 historiens venant de 22 pays furent présents au *VIII. Linzer Konferenz* (12-16 septembre 1972) organisée par l'*Internationale Tagung der Historiker der Arbeiterbewegung* (ITH). Ces conférences de Linz ont une originalité particulière. Les organisateurs - Dr. R. Neck, Prof. Dr. H. Steiner et, last but not least, la charmante et dévouée Mme Stein - ont la recette de créer une ambiance au "Jägermayrhof" qui fait de cette rencontre une occasion unique et hospitalière pour un échange de vues entre spécialistes et partisans de l'histoire du mouvement ouvrier. A vrai dire on n'arrive pas toujours à cet effet par l'originalité des rapports (trop nombreux) présentés en séances de travail. On a l'impression que les thèmes de ces conférences sont toujours choisis en fonction d'une participation nombreuse d'historiens des pays de l'Est. D'une part c'est un avantage. Il n'y a pas tellement d'occasions pour un dialogue avec ces historiens-là. Seulement il y a aussi une restriction regrettable. Les thèmes sont souvent formulés en symétrie avec les grands thèmes du différend idéologique du mouvement socialiste international.

Les deux thèmes de 1972 étaient :

1. La position du mouvement ouvrier international envers le militarisme et l'impérialisme entre les congrès de Stuttgart et de Bâle.
2. Etudes comparatives sur l'histoire du mouvement ouvrier.

Une grande majorité des rapports et des interventions concerna le premier thème et il en sort un peu l'impression qu'on fait souvent un sur-place autour de quelques thèses bien connues.

Il y a là un danger de faire une histoire comme elle a été appliquée

pendant des siècles par une élite dirigeante, c.-à.-d. s'attacher à quelques moments utiles de l'histoire et encadrer ces moments dans une explication apologétique ou défensive. Cela mène à une histoire de citations, de résolutions, de jugements etc... où l'objet même de cette histoire - l'ouvrier - est étonnamment absent. L'historiographie du mouvement ouvrier n'avancera pas beaucoup si on refait en 1972 les débats de 1910.

Il faudrait donc essayer de faire une histoire plus concrète et plus explicative. Au cours du congrès Georges Haupt (l'auteur de plusieurs ouvrages remarquables sur l'histoire de la Deuxième Internationale) et d'autres ont plaidé plusieurs fois cette cause, mais il n'est pas facile de se faire entendre dans la cabale des dévots. Illustratif à ce point furent les débats sur les rapports de P.N. Stearns (Rutgers University, U.S.A.) et d'Edward Shorter (University of Toronto, Canada). Ces auteurs essaient de faire une histoire quantitative des grèves et surtout Shorter va très loin dans cette direction. La synthèse de son travail est principalement une série de cubes par pays, mesurant dans une période déterminée le nombre des grèves, leur durée et le nombre des grévistes en rapport avec le total de la population active ouvrière. Je crois d'ailleurs qu'il serait utile pour cette revue d'y consacrer un article. Il est très bien possible de discuter longuement sur la valeur méthodologique de ce travail, mais il est symptomatique que ce point-là n'a point été débattu à Linz. C'est dommage, parce que cela pourrait encore augmenter l'intérêt de ces "Linzer-Konferenze" dont je ne voudrais certainement pas donner une mauvaise impression. J'ai voulu attirer l'attention sur un aspect des problèmes de l'histoire du mouvement ouvrier qui pourrait aider à éviter un dialogue de sourds.

H. BALTHAZAR

17. Colloque d'histoire monastique contemporaine (12-14 octobre 1972).

Van 12 tot 14 oktober ging in de honderdjarige benedictijner-abdij van Maredsous (Namur) het eerste colloquium door gewijd aan de hedendaagse kloostergeschiedenis, onder voorzitterschap van Kan. Aubert. Er waren een achttal rapporten voorzien, samen met 27 mededelingen, die gegroepeerd werden rond drie centrale themata : "De verscheidenheid der benedictijnse kloosters in de 19de eeuw : St.-Paulus-buiten-de-muren, Solesmes, en Beuron", "Een eeuw Maredsous" en "De monniken en de samenleving van hun tijd".

De eerste rapporten gaven aan de hand van de voorbeelden van vier

benedictijnerabdijen eerstehands informatie over stichtersfiguren en gewone monniken der vorige eeuw, welke tot dan toe bijna uitsluitend in semi-hagiografische studies behandeld waren geworden. Voor de Belgische kerkgeschiedenis moeten vooral aangestipt worden de rapporten of mededelingen van Z.E.P. G. Ghysens, *Fondation et évolution de Maredsous (1872-1972)*, van Z.E.P. W. Verleyen, *La province flamande de la Congrégation de Subiaco* en van Z.E.P. J.G. Watelet, *Le renouveau néo-gothique au XIX^{me} siècle et l'Abbaye de Maredsous*.

Vooral gedurende de discussies rond het laatste thema van het colloquium is men het vlak van de benedictijnse familiegeschiedenis overstegen, door de rapporten van Z.E.P. N. Huyghebaert en Prof. J. Bartier, waarin de verhouding tussen de monnik en zijn eeuw werd behandeld. Samen met de methodologische uiteenzetting van Z.E.P. D. Misonne over het belang van een vergelijkende geschiedenis der kloosterrestauraties geven bovenvermelde rapporten een eerste oriëntatie aan iedere navorser die zich op het quasi onaangeroerde terrein der hedendaagse kloostergeschiedenis zou wagen. Daarmee is meteen een der voornaamste verdiensten van dit colloquium aangestipt, namelijk dat de 19de-eeuwse kloostergeschiedenis "in de openbaarheid" werd gebracht, zodat eindelijk een begin kan worden gemaakt met de wetenschappelijke studie van deze sector van de kerkgeschiedenis. In de praktijk betekent dit dat dringend enerzijds het rekruteringsveld der religieuze orden en congregaties en anderzijds de socio-ekonomische omgeving waarbinnen ze zich in leven wisten te houden, aan onderzoek dienen te worden onderworpen.

Acta, rapporten en mededelingen van dit "historische" colloquium worden eerlang gepubliceerd, hetzij als afzonderlijk deel, hetzij in de *Revue bénédictine* en de *Revue d'histoire ecclésiastique*.

J. ART

18. Le "Centre interuniversitaire d'histoire contemporaine" et l'historiographie du mouvement ouvrier en Belgique au XIX^e siècle.

Ces jours-ci, alors que le centenaire de la Commune de Paris a provoqué une vague de publications à ce sujet, attirant par là l'attention sur l'histoire du mouvement ouvrier en Europe en général, a paru l'édition des documents relatifs à l'histoire du mouvement ouvrier en Belgique pour la période de 1866 à 1880. Elle est due à l'infatigable Hubert Wouters, qui l'a entreprise pour le C.I.H.C.

L'occasion nous semble opportune de dresser un bilan provisoire des initiatives prises par le C.I.H.C. en le domaine de l'histoire du mouvement ouvrier en Belgique. En effet, fondé en 1955 et ayant comme comité directeur les professeurs Demoulin, de l'Université de Liège, Dhondt, de l'Université de Gand, Jacquemyns, de l'Université de Bruxelles et Haag, de l'Université de Louvain, le C.I.H.C. prit comme un des points de son programme la promotion de l'étude du mouvement ouvrier en Belgique.

On peut se demander pourquoi, puisque à première vue le nombre d'ouvrages et d'études consacré à ce sujet est impressionnant. La réponse est à la fois simple et compliquée : simple, parce que, dans l'esprit du comité directeur, il s'agissait de créer une étude nouvelle du mouvement ouvrier en Belgique, et compliquée par la nature même de cette recherche nouvelle. On peut caractériser cette étude nouvelle du mouvement ouvrier en disant qu'elle est partie à la recherche des réalités du mouvement ouvrier dans notre pays au siècle passé.

Jusqu'à présent, une douzaine d'ouvrages au sujet du mouvement ouvrier en Belgique ont été publiés par le C.I.H.C. On peut les diviser en trois groupes : les études locales, les inventaires et les éditions de documents. En ce qui concerne la première catégorie, rappelons deux études publiées en 1959, dans une série qui ne connut que quatre numéros, les "Mémoires", et dues à D. De Weerdts et R. Van Eenoo.

Il s'agit de : D. DE WEERDT : "De Gentse textielbewerkeren en arbeidersbeweging tussen 1866 en 1881. Bijdrage tot de sociale geschiedenis van Gent" et de R. VAN EENOO : "Een bijdrage tot de geschiedenis der arbeidersbeweging te Brugge (1864-1914)".

L'étude de madame De Weerdts a renouvelé le sujet pourtant bien connu par les travaux de AVANTI, et constitue, à notre connaissance, un des premiers exemples de cette façon nouvelle d'aborder l'étude du mouvement ouvrier, tout comme l'étude pour Bruges, due à R. Van Eenoo, d'ailleurs. Quant à celle-ci, elle est l'unique à avoir été consacrée à ce sujet, et elle n'a pas encore été remplacée.

La troisième étude locale est toute récente; elle a été publiée en 1972 dans la série des "Cahiers", portant le numéro 68. Due à Françoise MAHIEU-HOYOIS, elle traite de "L'évolution du mouvement socialiste borain (1885-1895)".

Elle est brève, ce qui n'est pas un reproche; elle traite pour la première fois de façon très valable du sujet, encore mal connu et pourtant combien important du "Parti Socialiste Républicain" et du rôle prépondérant du clan Defuisseaux dans cette scission du P.O.B.

qui sera un moteur important dans la lutte du mouvement ouvrier politisé pour l'obtention du suffrage universel en Belgique.

Voilà pour les études locales. Passons à la seconde catégorie, celle des inventaires. Dans ce domaine également, le C.I.H.C. a fait oeuvre de précurseur par les deux inventaires d'archives de police et de sûreté publique dus à L. LINOTTE, et ayant trait d'une part à la ville, d'autre part à la province de Liège. L'une a été publiée en 1964, et constitue l'inventaire des archives de la sûreté publique de la province de Liège de 1831 à 1914 (Cahiers 34). L'autre est l'inventaire des archives de police de la ville de Liège, de l'an IV à 1914 (Cahiers 53). A défaut d'études sur le mouvement ouvrier dans cette province et son chef-lieu, les inventaires de Linotte constituent un premier pas important vers la connaissance de ces mouvements, qui, eux aussi, ont joué un rôle important dans le développement du mouvement ouvrier en Belgique. Il est important de souligner que ces inventaires permettent de toucher à la réalité de ce mouvement, en enregistrant et en constatant le rôle important, dans la ville et la province de Liège, des groupements anarchisants, ou plutôt syndicalistes-révolutionnaires, facteur important que l'historiographie ancienne s'est souvent plu à réduire à peu d'importance. Les difficultés matérielles qu'a rencontrées Linotte ont dû être grandes; c'est ce qui explique peut-être que le nombre des instruments de travail de ce genre et de cette importance est resté très bas en Belgique. Ce serait sans doute une voie à suivre et à creuser.

Le troisième groupe est sans doute le plus important, ne fût-ce que par le nombre de pages; il l'est aussi pour d'autres raisons, pratiques en premier lieu. Il s'agit des éditions de documents relatifs au mouvement ouvrier en Belgique. Ce secteur s'articule en deux groupes, dont le premier est dû en majeure partie à Hubert WOUTERS : il s'agit de la série très importante des "Documenten betreffende de arbeidersbeweging", pour la période de 1831 à 1853 (Cahiers 27, 1963), de 1853 à 1865 (Cahiers 40, 1966), de 1866 à 1880 (Cahiers 60, 1971). Cette édition, que l'on pourrait qualifier de monumentale s'il s'agissait d'une publication étrangère, n'a, croyons-nous, pas sa pareille en Europe. Il est difficile de donner un aperçu de la richesse de son contenu. Comme nous le disions ailleurs, il ne nous semble dorénavant plus possible d'étudier le premier cinquantenaire de la Belgique indépendante sans avoir recours à cet ouvrage. Nous savons, bien sûr, les critiques et les reproches que l'on adresse à cet ouvrage. Mais en premier lieu, une édition aussi soignée soit-elle, n'est jamais parfaite, et en second lieu, il nous semble opportun de nous demander si les défauts du "Wouters" diminuent de beaucoup le fait même de son existence. Il nous semble que non.

L'édition a été conçue comme un instrument de travail; il est important de savoir que ces documents sont à la disposition de tous ceux qui s'intéressent au sujet.

Dans la même veine, J. BAYER-LOTHE a édité les documents concernant le mouvement ouvrier dans la province de Namur, pour la période de 1794 à 1848 (Cahiers 45, 1967) et pour la période de 1849 à 1886 (Cahiers 57, 1969).

Quant à C. OUKHOW : "Documents relatifs à la Première Internationale en Wallonie" (Cahiers 47, 1967), il s'agit pour la première fois d'une édition de documents rassemblés autour d'un phénomène, notamment l'implantation et le développement de l'A.I.T. à Bruxelles et en Wallonie. L'introduction à l'édition de sources est en même temps une des rares études du sujet pour la Belgique. Il s'agit bien entendu d'un exemple de cette nouvelle méthode de recherche dans le domaine de l'histoire du mouvement ouvrier.

Signalons encore M. A. WALCKIERS, "Sources inédites relatives aux débuts de la J.O.C. (1919-1925)" (Cahiers 61, 1970), qui aborde ainsi un nouveau domaine de recherches et une nouvelle période.

D'autres éditions de sources sont en préparation. Nous y reviendrons.

D.E. DEVREESE

19. L'An 40.

Quelques circonstances imprévues ont empêché de recenser dans notre revue la parution en novembre 1971 du livre "L'An 40" de J. Gérard-Libois et de J. Gotovitch (1). Cette parution a constitué un phénomène d'édition en Belgique : cinq tirages en moins d'un an. Ce livre a provoqué des dizaines de commentaires et de réactions qui sont déjà partiellement groupés dans un cahier spécial du C.R.I.S.P. (2). L'article de A. De Jonghe, paru dans le numéro précédent de notre revue, avait comme but d'éclaircir un aspect particulier du même sujet (3). A ce moment on annonce la parution de deux livres particulièrement importants qui de nouveau portent

(1) J. GERARD-LIBOIS et J. GOTOVITCH, *L'An 40. La Belgique occupée*, Bruxelles, C.R.I.S.P., 1971, 517 p.

(2) ID., *L'An 40. La Belgique occupée. Commentaires et réactions*, Bruxelles, C.R.I.S.P., cahier spécial, 1972, 55 p.

(3) A. DE JONGHE, "De personeelspolitiek van de Militärverwaltung te Brussel gedurende het eerste half jaar der Bezetting", *Revue Belge d'Histoire Contemporaine*, 1972, III, 1-2, pp. 1-48.

sur cette période brève et cruciale de l'histoire belge. D'une part il y a la première partie de l'étude d'A. De Jonghe sur la "Belgienpolitik" durant l'occupation allemande (4). D'autre part, la biographie de M. Claeys-Van Haegendoren sur Henri de Man, un protagoniste des événements politiques en 1940 (5). A vrai dire nous sommes donc à la fois trop tard et trop tôt pour une contribution pondérée sur ce sujet brûlant qui est l'histoire de 1940. Il vaut mieux de préparer maintenant une confrontation approfondie et globale des recherches effectuées par différents auteurs et témoins qui versent maintenant trente ans après les événements leurs interprétations et souvenirs dans un débat qui suscite apparemment un large mouvement d'intérêt. Il y a plusieurs questions qu'on doit se poser et qui touchent au pourquoi de cet intérêt étonnant et aux possibilités méthodologiques et déontologiques d'écrire une histoire très récente. Il serait incorrect de traiter ces questions uniquement en analysant cette étude admirable de Gérard-Libois et de Gotovitch. Notre revue doit accomplir une mission qui va plus loin que l'annonce commentariée des domaines de recherche en histoire contemporaine. Le débat sur l'an 40 fournit une bonne occasion pour contribuer à cette mission, peut-être sous forme d'une table-ronde, dont nous nous proposons de publier le résultat dans le prochain numéro.

H. BALTHAZAR

(4) A. DE JONGHE, *Hitler en het politieke lot van België*, I, Anvers, De Nederlandsche Boekhandel, 1972, 488 p.

(5) M. CLAEYS-VAN HAEGENDOREN, *Hendrik de Man. Een Biografie*, Anvers, De Nederlandsche Boekhandel, 1972.